

Lettres du Capitaine Bosc (1807-1809)

Compilation, présentation et commentaires par Diégo Mané (2011)
d'après des documents communiqués par Jean-Luc Marie

En 1807, Julien Bosc est Lieutenant d'Artillerie dans la Garde Impériale.



Officier subalterne d'Artillerie à Cheval.

1) Lettres de Pologne.

“Le 6 janvier 1807,

Depuis ma dernière, mon cher frère, je n'ai pas eu un instant de repos. Je n'ai pu vous écrire de Varsovie comme j'en avais le projet, n'ayant pu que traverser cette ville. et nous porter rapidement sur le Bug où était déjà la Quartier Général de l'Empereur. Nous passâmes successivement la Vistule, le Bug et la Narew. Les Russes défendirent le passage de cette dernière rivière, mais il fut bientôt exécuté par le corps d'armée de M. le Maréchal Davout, la veille de notre arrivée.

Il y eut entre l'avant-garde des différents corps d'armée et l'ennemi sept à huit combats ; il y aurait eu une bataille à Pultusk où une grande partie de l'armée ennemie aurait été enveloppée si les corps d'armée n'eussent été forcés d'arrêter leur marche à cause de leurs affreux? chemins abominables, obstacles invincibles et bien fâcheux dans une telle circonstance.

Vingt-quatre régiments de cavalerie sous les ordres de M. le Maréchal Bessièrès et le corps du maréchal Soult devaient déborder la droite des ennemis, le maréchal Davout les attaquer par leur centre, et le maréchal Lannes par leur gauche : le maréchal Augereau pourchassait, tout-à-fait à notre gauche, un corps russe.

La route que tenait le maréchal Lannes était moins mauvaise que celles qu'avaient à suivre les autres régiments ; il arriva le 27 décembre devant Pultusk, attaqua avec quinze à dix-huit mille hommes quarante mille Russes. Il y eut un combat très meurtrier, l'ennemi fut débusqué d'un bois qui est à une demi-lieue en avant de la ville, poursuivi dans la plaine jusque sur les hauteurs qui n'en sont qu'à ... toises.

Les Russes avaient sur cette hauteur une batterie de onze pièces de canon qui balayaient la plaine ; un bataillon du 88e régiment de ligne, fort de huit-cents hommes fut commandé pour son Empereur (?). Ce brave bataillon chargea avec un sang froid admirable, culbuta l'infanterie russe qu'il rencontra sur son passage. Leurs pièces de canon furent prises en un instant.

Mais plusieurs escadrons de Cosaques, embusqués dans un ravin, voyant ces braves trop éloignés du reste de la troupe pour avoir un prompt secours, le chargèrent précipitamment et taillèrent en pièces... (ceux qui avaient) échappé à la mitraille : il ne resta que quinze hommes dans ce moment pour défendre l'Aigle. Elle fut ramenée à l'autre bataillon.

Alors l'infanterie russe, qui était en fuite, se rallia et reprit sa ligne de bataille. Les 64e et 34e régiments de ligne perdirent aussi beaucoup de monde dans cette journée. L'ennemi évacua sa position pendant la nuit et nous laissa un champ de bataille couvert de morts et de blessés ; il est fâcheux de dire que nous perdîmes presque autant de monde qu'eux. Je cite cette affaire parce-qu'elle est la plus considérable de notre courte campagne, que j'ai examiné le champ de bataille avec soin ; jugée d'après le petit nombre de nos troupes qui y ont combattu, ce que nous eussions fait si nous avions pu exécuter nos manoeuvres : le mauvais temps a sauvé l'ennemi, ce n'est qu'à sa faveur qu'il nous a échappé.

Les autres affaires ont été moins fortes ; les Russes dans leur retraite pouvaient toujours choisir des positions avantageuses. Ce pays-là est couvert de lacs, de marais avec des bois où ils pouvaient appuyer deux ailes et nous attendre sans être exposés à une vigoureuse poursuite.

L'ennemi avait encore un avantage, comme nous marchions dans leurs traces, nous trouvions les chemins plus dégradés, ... que nous voyions quelquefois les Russes à ... (peu de distance) de nous sans pouvoir les approcher assez pour les forcer à se battre. Cela contrariait beaucoup l'Empereur. La Garde avait dans la route qu'elle tenait (qui était à peu près le centre) un corps ennemi devant elle.

Le ... (?) et l'Empereur se porta en avant avec son chasseur d'escorte à 1/4 de lieue, mit pied à terre, garda trois ou quatre hommes autour de lui et ordonna aux autres d'attaquer en attendant que nous fussions arrivés ; les Chasseurs à Cheval et les Mamelucks chargèrent l'ennemi dans cette journée. Ils perdirent 25 à 36 hommes mais ils sabrèrent bon nombre d'ennemis et enlevèrent deux pièces de canon.

L'Empereur fut un instant entre les tirailleurs ennemis et les nôtres. Les Russes nous ont laissé à peu près deux mille prisonniers, presque tous leurs bagages et une quarantaine de pièces de canons. Ces avantages ne sont pas assez marquants pour que la campagne ne recommence pas au printemps avec vigueur. L'empereur de Russie semble être éloigné de la paix. Du moins on ... pour qu'il y ait encore le moindre rapprochement.

Nous quittâmes Pultusk le 1er Janvier, le vent tourna au nord et deux heures après nous n'avions plus de boue, il ne fait pas froid à demi dans ce pays-là. Il n'est pas rare de voir la Vistule, dont le courant est cependant assez rapide, gelée en 36 heures au point de supporter les plus lourds fardeaux.

Nous arrivâmes à Varsovie le 3 au soir. Nous y fûmes logés les uns sur les autres. Le lendemain toute la cavalerie de la Garde, excepté ce qui est nécessaire pour le service de S.M., fut envoyé en cantonnement dans différents villages en arrière de Varsovie. Je suis à Héléhof, village à quatre à cinq lieues de la ville. Nous sommes ... (?). Les fourrages sont rares et je crois que nous serons obligés de changer bientôt.

Les pauvres Polonais ont de grands sacrifices à faire, nous les ruinons bien que nous soyons assez mal. Je crois qu'il y en a beaucoup qui en ce moment voudraient nous savoir loin d'eux. La Pologne n'a pas assez de ressources pour entretenir longtemps une armée aussi considérable que la nôtre. Cependant les régiments polonais s'organisent de toutes parts et s'exercent aux manoeuvres des armées pour être bientôt en état d'entrer en campagne.

L'on dit généralement ici que ce ne sera pas un prince français qui sera roi de Pologne, du reste, dans le moment-ci, rien ne transpire, il n'est pas même question d'en nommer un quelconque. J'avoue que j'aime mieux être ... (?) comme je suis que d'avoir un tel royaume quand même je serai dans le cas de le gouverner.

Quel triste pays que celui-ci, si vous voyiez les villages, il n'y a pas de peuple qui soit plus indigent, plus abject, plus misérable. Et il y a peut-être cent mille propriétaires sur huit millions d'habitants... Tout leur appartient, les pauvres paysans ne peuvent rien faire sans la permission de leur seigneur. Ce pays-ci serait fertile en grains mais d'après une telle institution il manquera de bras. Les paysans qui ne travaillent pas pour eux font le mieux qu'ils peuvent... (mais) les terres sont mal cultivées.

A parler franchement, la Pologne est un triste pays, difficile pour la guerre par rapport aux subsistances et à cause du terrain rempli de bois, de marais et de lacs. L'air y est insalubre. Pendant notre marche contre les Russes au (?) de la Vistule qui a été de 19 jours, l'armée n'a point eu de pain, elle a beaucoup souffert.

Dans tout autre pays nous aurions trouvé des ressources dans les villages tandis que nous ne trouvons que des ... qui n'avaient que très peu de saveur ... d'un très mauvais pain noir : l'armée a vécu avec des pommes de terre, de la viande, et de la mauvaise eau. La dysenterie commençait à nous attaquer ; il était temps de s'arrêter ; et moi aussi je m'arrête pour changer d'épître.

Je vous souhaite le bonjour, une bonne année. Si je pouvais vous dispenser tout le bien que je vous veux, vous verriez combien mon vœu est sincère, mais en attendant ayez une bonne santé ... et prenez un exercice modéré et j'espère que vous en verrez bien d'autres. Je vous prie ne souhaitez pour moi aux Chartreux (?) tout ce que je verrai avec plaisir se confirmer. Je suis presque tenté de lui faire compliment sur son changement, mais je ne sais pas trop comment il se trouve et je n'ose rien hasarder.

Puisque que j'ai tant fait, que ne commencer une 6e page, je ne puis moins faire que de vous gronder. En vérité vous êtes bien paresseux. Comment ! Je n'ai reçu qu'une lettre retour depuis près de quatre mois. Cela n'est pas bien ; prenez dorénavant un peu de ... me procurer beaucoup de plaisir.

Je fais ... mériter cette faveur. Ne me laissez pas dans l'inquiétude.

Bonjour, mon frère, bonne santé. Je vous écrirai toutes les fois qu'il y aura quelque chose de nouveau, et souvent quand même il n'y aurait rien.

Je vous embrasse de tout mon coeur.

J. Bosc

P.S. : J'ai écrit à la maison. Cependant donnez je vous prie de mes nouvelles. Je me porte bien.

Varsovie, le 28 Janvier 1807

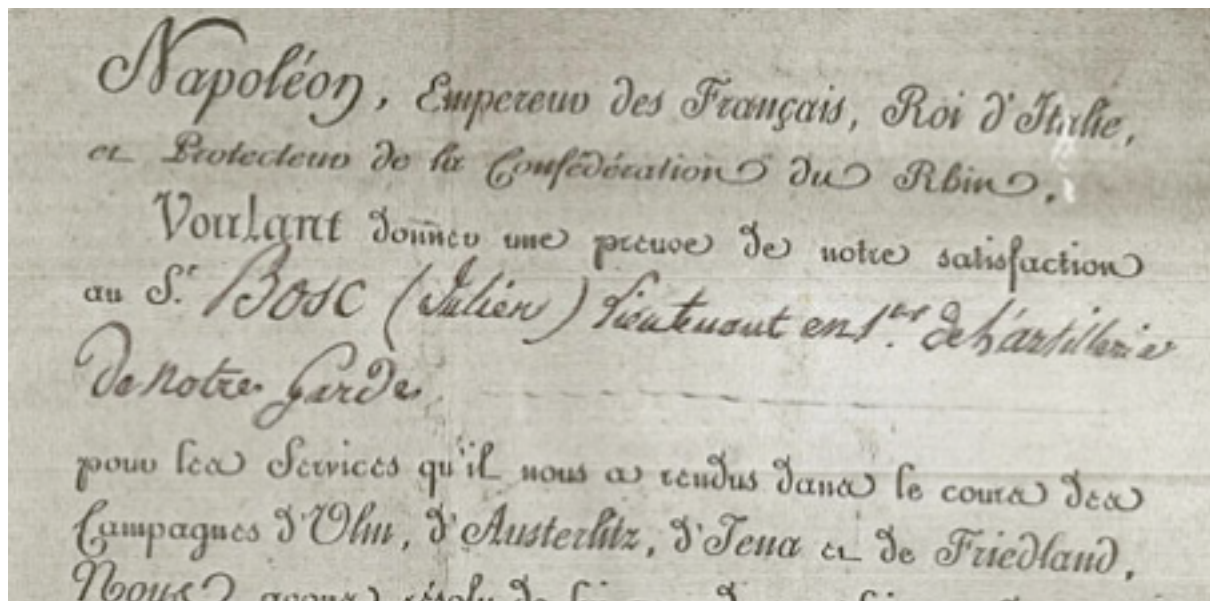
Nous avons l'ordre, mon cher frère, de repasser la Vistule sur le champ. Une partie de la Garde est déjà à Pultusk ; il paraît que les Russes viennent à nous.

Je suis bien aise d'avoir le temps de vous en prévenir parce qu'il est probable que de quelques jours je ne pourrai vous écrire. Je vous prie aussi de ne pas négliger de le faire savoir à la maison.

Je vous souhaite une bonne santé et vous embrasse bien sincèrement.

J. Bosc

P.S. : il y a déjà beaucoup de neige, il en tombe encore. Il fait un froid de Pologne.



Preussich-Eylau, le 10 février 1807

Nous avons eu avant-hier une bataille des plus sérieuses avec les Russes à Preussich-Eylau. La Garde impériale y a donné, je m'en suis bien tiré.

Cette bataille a été, je crois, plus sanglante qu'à Austerlitz mais sera malheureusement moins décisive. Nous sommes à 6 à 7 lieues de Königsberg.

Je vous écris deux mots, mon frère, pour que l'on soit sans inquiétude sur mon compte. Donnez le plus promptement possible de mes nouvelles à la maison. Je ne puis pas vous donner de détails, je suis si harassé que j'ai peine à ouvrir les yeux. Depuis le 28 janvier je couche au bivouac sur un pied de neige et un froid des plus rigoureux.

J'ai oublié de vous dire que les Russes nous ont abandonné le champ de bataille pendant la nuit. Lorsque je le pourrai je vous donnerai des détails.

Je vous embrasse bien sincèrement.

J. Bosc

P.S. : dites tout ce que vous pourrez pour moi à notre bonne mère.

2) Lettres d'Espagne

Chamartin, le 10 Décembre 1808

Il y a dix à douze jours, mon cher frère, que je vous ai écrit, mais n'ayant trouvé d'occasion pour mettre ma lettre à la poste, je viens de la brûler pour vous écrire celle-là. Je suis de service auprès de Sa Majesté au château royal de Chamartin avec 4 pièces de canon. Je rentrerai demain avec mon détachement dans la capitale de toutes les Espagnes. Je n'ai passé qu'une nuit dans Madrid. Je ne puis pas vous parler de cette ville. Je vous dirai cependant que la rue d'Alcala par laquelle nous sommes entrés m'a paru superbe.



Officier d'artillerie à cheval de la Garde.

Depuis longtemps, un peu fatigué des bivouacs, je soupirai après un bon lit, je m'étais figuré le trouver à Madrid mais il faut encore coucher sur la dure. Les officiers sont logés avec les soldats dans leur quartier. Il n'y a pas le moindre meuble, ni lit, ni chaise, ni banc. Nous couchons sur le carreau. J'aime à peu près autant le bivouac où je suis aujourd'hui qu'un tel logement. Il est inutile de vous dire qu'on n'a pas tous nos aises en Espagne.

Je pense néanmoins que si Madrid n'était pas la capitale du royaume, l'on exigerait plus impérieusement ce qui est nécessaire. L'esprit public n'est pas en notre faveur. Les nouvelles vous ont fait connaître de quelle manière nous y avons été reçus et vous pouvez juger par là quel châtiment ils mériteraient. Dans tous les termes les plus forts que fait la loi : l'Empereur pourrait bien finir par se fâcher.

Nous avons quatre officiers blessés à l'affaire du 3 sous les murs de Madrid. Nous avons essuyé la mousquetterie des croisées à demi-portée.

Tout annonce que nous resterons ici quelque temps. Je crois que pendant notre séjour S.M. résidera à Chamartin. Quelles que soient les raisons qui la portent à ce parti, je pense que sa personne sera ici en plus grande sûreté.

L'organisation du général Lannes (?) est une véritable désorganisation (?), il se trouve quatre capitaines surnuméraires, naturellement ils auront les premières places vacantes. Cela reculera d'autant le tour des lieutenants.

Le général Lariboisière commandant en chef toute l'artillerie de l'armée et ne pouvant s'occuper spécialement de l'artillerie de la Garde Impériale, S.M. a nommé le général Lauriston. Nous en sommes fort contents.

Je réclame votre indulgence aujourd'hui plus que jamais. Je suis au bivouac fort mal à mon aise.

Je me porte assez bien. J'ai seulement une douleur rhumatismale dans l'épaule droite qui me fait souffrir les nuits et les matinées qui sont très froides. ? Cherche l'ombre en plein midi.

Encore un mot ; il est inutile de songer faire des économies dans le pays. Tout y est d'une cherté au delà de ce que vous pouvez vous figurer.

J'ai voulu me donner la joie avant hier d'aller dîner en ville. J'ai payé pour ma quote-part 14 frs. Je ne puis pas faire souvent de tels régals.

Rappelez-moi bien, je vous prie, à notre bonne mère, à M. Ducastel, à toute la famille.

Ecrivez-moi je vous en supplie.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

J. Bosc

J'ai froid aux doigts.

Je ne puis plus tenir ma plume.



Sabretache d'artillerie à cheval de la Garde.

Valladolid, le 20 Janvier 1809

Je conçois vos inquiétudes par celles que j'éprouve moi-même, mais, mon cher frère, je n'ai pu faire différemment. J'arrive de Zamora d'où je n'ai pu vous écrire, n'y ayant point de poste établie. Je compte trouver ici au moins une lettre de vous pour toute la famille. J'ai été cruellement trompé, je n'ose pas vous accuser : il est possible que les lettres s'égarent. Après avoir poursuivi les Anglais à peu près pendant quatre jours, je rentre tranquillement à Valladolid où se réunit toute la Garde. L'Empereur qui envoya une brigade de dragons pour s'emparer des pays insurgés, demanda au général Lariboisière deux pièces de canon pour se réunir à eux. Comme le général Lariboisière n'avait pas d'artillerie de sa ligne à disposer, il demanda la permission d'y envoyer deux de la Garde.

Je fus choisi pour cette expédition. J'ai couru des dangers qui me seraient trop longs à vous détailler. Il suffira de vous dire que je n'avais avec moi que quinze canonniers et que vers les cinq heures et demie du matin le 6 Janvier (le jour des rois), j'ai été fusillé par deux cents paysans à peu près à quarante pas.



Artillerie à cheval de la Garde au feu (d'après G. Rava)*

J'étais enfoncé dans un pays insurgé à environ 14 lieues de tout Français. Je fus poursuivi par les paysans de tous les villages par où je me retirai pendant dix lieues. J'eus cinq hommes blessés, dont trois à mort ; j'eus deux chevaux de mon détachement tués et six blessés et six pris par l'ennemi ; enfin, par un bonheur singulier, je me retirai sain et sauf et je me porte bien. Les dragons que je devais rejoindre n'avaient pas reçu leur ordre de marche.

L'Empereur est parti depuis trois jours pour la France. Il paraît que nous allons le suivre. L'on nous dit que les hostilités sont commencées.

Bonjour. Portez-vous bien.

Toutes les choses possibles à notre bonne mère et à toute la famille.

Mille choses à tous vos ... ?

Je vous embrasse de tout coeur.

J. Bosc

Valladolid, le 1er Février 1809

J'ai reçu, mon cher frère, votre lettre du 6 Janvier. J'y vois avec de plus en plus de peine que notre bonne mère aura eu des inquiétudes suite au long silence que j'ai été forcé de garder. Cependant, vous ayant observé dans ma dernière écrite de Madrid, que je vous en ai écrit deux d'heureuse mémoire que j'étais sur le point de me mettre en marche et que j'aurai difficilement les moyens de donner de mes nouvelles. Je me suis dit que vous aurez fait valoir auprès d'elle cette raison. Je suis persuadé de toute sa tendresse : tranquillisez-là je vous prie sur mon sort.

Votre projet est charmant mais l'exécution en est difficile. C'est faire un trop beau rêve. Mais comme vous le dites fort bien tous les hommes en sont réduits là et notre vie s'écoule ainsi en bâtissant des châteaux en Espagne. En venant dans ce pays-ci, je m'avisai aussi de songer dans l'avenir mais je ne poussais pas mes désirs trop haut. Je me représentai des choses toutes raisonnables. Je me disais tu resteras tant en Espagne, tu mettras tout de côté chaque mois. Tu auras le tout en rentrant. J'ajoutais, S.M. pourra t'accorder une gratification. Tu pourras par ce moyen payer tes dettes sans tomber aux 50 Louis (?) ... les mains de ... Tu pourras même faire ci, faire ça, et le reste. Hélas ! mon histoire ne ressemble pas mal à Pierrette et le pot au lait.

Si bientôt comme je l'espère, je rentre en France sain et sauf, je serai forcé d'attaquer ma réserve pour me mettre au courant et me trouverai heureux si elle y suffit. Je ne pourrai donc de longtemps me joindre à vous que d'intention pour réaliser un objet qu'il est assez naturel d'avoir en perspective, car il conviendrait parfaitement. Cependant attendons tout du temps, si le plus souvent les choses que nous désirons ne nous arrivent pas il peut se faire aussi qu'il nous arrive du bien sans que nous y comptions. Communiquez moi je vous prie vos vues de temps en temps ; par exemple si l'on trouvait à vendre gendarme avantageusement.

La Molarde ... qu'il ne fallut qu'un appoint de tant. En employant le vert et le sec, nous viendrons peut-être à bout de le trouver.

Nous sommes toujours ici en espérant que les ordres nous feront partir pour la France. Quelques-uns disent que nous irons à Madrid pour le couronnement du Roi. Dans toutes les espèces de gazettes il faut attendre l'événement. Je penche néanmoins à croire que nous irons en France. Nous avons beaucoup de peine pour faire subsister nos chevaux. J'ai fait hier dix lieues pour aller chercher de l'orge et de la paille dans un couvent de Chartreux. C'est tout au plus s'ils étaient contents de ma visite. Mais l'on prend où l'on trouve, et tous les moyens des villages environnants sont épuisés.

La population de Madrid est à peu près de 180 mille âmes, celle de Valence 160 mille, Barcelone 140 mille, Séville 100 mille, Cadix, Cordoue, Tolède, Saragosse, en ont 60 mille. Il n'y a point de ville d'Espagne de 200 mille âmes.

Vous savez que les Anglais, qui avaient fui à l'approche de l'Empereur, ont été joints et battus par le maréchal Soult. Entre autres, Lord Moore, commandant en chef l'expédition, a été tué.

Portez vous bien en attendant que je puisse vous annoncer mon départ pour la France. Je vous embrasse de tout coeur.

J. Bosc

Ne m'oubliez pas auprès de notre bonne mère, notre famille et tous les miens.

Ecrivez-moi je vous prie, dussé-je recevoir votre lettre en route.

Valladolid, le 18 Février 1809

Mon cher frère,

Nous avons été obligés de quitter Valladolid pour pouvoir faire subsister nos chevaux. Nous sommes cantonnés dans un village qui en est à 6 lieues. Je suis venu ici aujourd'hui pour affaire de service. Je repars à l'instant. Il n'est plus question de notre départ pour la France. Il paraît probable que la Garde restera dans le pays jusqu'à ce que la ville de Sarragosse soit prise.

Je vous souhaite paix et santé. De tout mon coeur. Rappelez-moi à toute la famille.

J. Bosc

Valladolid, le 5 Mars 1809

Enfin, mon cher frère, nous partons pour la France où, si l'on en croit les bruits qui circulent dans le pays, nous ne ferons que passer pour nous rendre en Allemagne : où que nous portions nos pas je vous avoue franchement que je regretterai peu l'Espagne. Vous connaissez depuis longtemps la prise de Sarragosse. Comme je l'ai pensé elle met un terme à notre séjour et nous fait prendre la bonne route. A propos de la reddition de Sarragosse, les habitants n'y croient pas. Ils sont d'une incrédulité au-delà de toute expression pour ce qui peut être à notre avantage. D'ailleurs selon eux, cette ville ne doit jamais être prise, y aurait-il trois millions de Français, ils n'entreront jamais dans le sanctuaire.

Je n'ai point encore de réponse aux lettres que je vous ai écrites à mon retour de Zamora. Je trouve le temps très long.

Portez vous bien. Si par hasard nous allons en Allemagne par l'Italie, j'aurai le plaisir de vous embrasser.

En attendant je vous embrasse de tout coeur.

J. Bosc

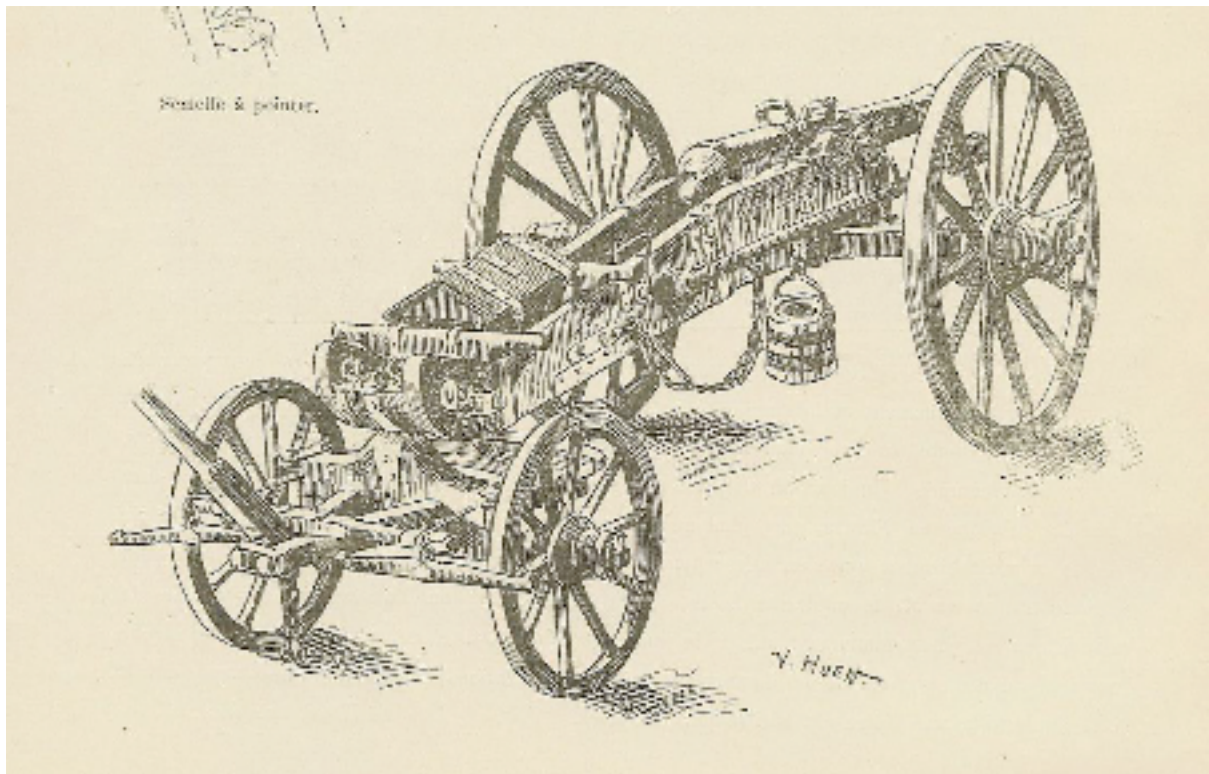
Bien des choses à notre bonne mère. Lui annonçant mon retour. A tous vos ...

3) Lettres d'Autriche

Vienne, le 3 juin 1809

Dieu soit loué voici enfin une lettre de ce curé dont la négligence a laissé mon esprit en proie à tant de pénibles conjectures. Je vous l'avoue mon frère, votre silence m'a non seulement affecté mais même donné de l'humeur et j'avais pris la difficile résolution pour mon cœur de ne vous écrire que lorsque j'aurai reçu directement de vos nouvelles.

Vous supposez dans votre paisible presbytère que votre lettre va me trouver à Paris où vous croyez que je vais prendre du repos ; je souhaiterai que ce calcul se soit vérifié mais vous voyez que l'on peut venir de Madrid à Vienne sans s'arrêter. Sur la route il me semble que je pouvais raisonnablement attendre une lettre à Paris, ou au mieux à Strasbourg. J'ai écrit de cette dernière ville au bon M. du Cassel. Il a dû vous faire part de mes plaintes. J'ai reçu à mon arrivée ici qui a été le 31 du mois dernier, une lettre de Fortunat. J'ai chanté sur le même ton dans la réponse que je lui ai faite. Ne voyez dans tout ceci cependant que de nouveaux témoignages de ma plus sincère amitié. Je vous fait cette prière : croyez bien que mon cœur est en droit de l'exiger. ... qu'il vous ... à l'avenir pour prendre la plume en ma faveur.



Canon français sur son Avant-Train (d'après Van Huen)

Malgré la célérité de notre marche, nous n'avons pu prendre part aux affaires qui ont eu lieu jusqu'ici mais nous voici en présence et sous peu nous aurons à combattre. La bataille du 22 du mois dernier a été la plus sanglante. C'est là où le maréchal Lannes a eu une cuisse emportée par un boulet, et où les généraux Saint-Hilaire et d'Espagne ont été tués. Le maréchal Lannes est mort de sa blessure avant-hier, il est regretté vivement par toute l'armée. Je n'ai jamais connu de militaire d'une aussi grande intrépidité. Le pont sur la Danube ayant été coupé par un accident imprévu, le corps du maréchal Davout a été forcé de rester spectateur du combat. Et les pièces d'artillerie n'ayant pu passer, les munitions ont manqué. L'armée française est restée sous le feu de 200 pièces de canons et malgré cela a conservé sa position : dans peu il y aura une bataille générale.

J'ai rencontré ici hier Grezier et Adrien Dupont, l'un et l'autre employés dans les vivres. C'est le général Lariboisière qui commande en chef l'artillerie de toute l'armée, malgré cela il conserve le commandement de celle de la garde. Le général Pernety commande finalement l'artillerie du 4e corps d'armée. J'ai été hier pour lui faire une visite, il n'était pas chez lui. Je me propose d'avoir l'honneur de lui présenter mon devoir à la première occasion.

Je ne crois pas devoir faire de demande pour mon affaire d'Espagne sur laquelle du reste il paraît qu'on me rend justice. Mais ce n'est pas le moment : attendons du nouveau.

Bien des choses à notre bonne mère, vous savez qu'elle est restée quelque temps sans avoir de mes nouvelles. Ne m'oubliez pas auprès de M. du Cassel.

Faites-moi l'honneur de dire pour moi les choses les plus honnêtes à tous vos ... Ne me faites pas endurer d'aussi longues privations. Je vous embrasse de tout mon coeur.

J. Bosc

Vienne, le 21 Juin 1809

Il y a déjà plusieurs jours, mon cher frère, que j'ai reçu votre troisième, toujours à mon très grand contentement. La maman me dites-vous est auprès de vous et jouit d'une bonne santé, puisse le ciel lui conserver longtemps ce don précieux. Il exaucerait nos vœux les plus ardents. Vous êtes bien heureux de la posséder.

Lorsque je vous écrivis ma dernière, je ne comptais pas rester ici plus de trois jours. C'était là l'opinion générale. Toutes ces conjectures, tous ces raisonnements, se trouvent en défaut et aujourd'hui 21 juin nous y sommes encore. L'on construit plusieurs ponts sur le Danube et l'on prend tous les moyens possibles pour qu'un accident semblable à celui du 22 du mois dernier ne se renouvelle pas.

Nous sommes bien à Vienne, l'on ne s'aperçoit pas sous bien des rapports que l'on est en temps de guerre ; les promenades, les spectacles sont continuellement remplis. Je suis constant dans mes goûts et j'ai autant que jamais de l'amour et de l'estime pour le peuple allemand. Je serai dans ... de démontrer qu'il mérite ces sentiments.

Je n'ai pas encore vu le général Pernety, il réside dans l'île de Lobau où est placé le 4e corps dont il commande l'artillerie, chose que je crois vous avoir déjà dit ; un service assidu ne me permet pas de m'écouter. Vous savez ce que je vous ai écrit à ce sujet.

Je serai flatté de faire sa connaissance, mais aucun intérêt ne me guidera pour le moment. Je vous dirai qu'il manque un capitaine d'artillerie à pied. Je crois fort que cette place me sera donnée, si elle se présente je pense que je ferai bien de l'occuper, elles sont rares dans notre arme.

Je m'exposerai à la ... puisqu'il est arrêté que l'avancement roule sur les vieux régiments. D'ailleurs capitaine est capitaine et autant vaut mieux que deux tu l'auras. Voilà j'espère un raisonnement sans réplique.

Je n'ai pas encore eu l'honneur de voir M. de ... Les Bavares occupant la ville de Linz et les environs, il y a à peu près 40 lieues d'ici, bagatelle.

Je recevrai avec plaisir une lettre d'El Signor du Cassel, que Dieu lui donne joie et santé. Si comme vous le dites fort bien ... Rappelez-vous en ... main. C'est peut-être douteux, un "on dit" n'est pas toujours chose certaine.

Sur le tout ... ce qui en polonais signifie cela m'est égal. Je vous embrasse de tout coeur. Mille choses empressées à tous vos ...

J. Bosc

Commentaires :

La lettre que vous venez de lire est la dernière qui nous soit parvenue du Capitaine Bosc, dont la promotion a donc de fort peu précédé la mort. J'ai en effet trouvé dans le Martinien un Capitaine Bosc, de l'Artillerie à Cheval de la Garde, tué à Wagram le 6 juillet 1809. Il est à croire qu'il fut donc promu dans "sa branche", l'Artillerie à Cheval, alors qu'il envisageait de la quitter afin de pouvoir prétendre à sa promotion. Ce bonheur est sans doute aussi responsable de son malheur, puisque l'artillerie à cheval de la Garde subit à Wagram beaucoup plus de pertes que l'artillerie à pied.

La fameuse "batterie de cent canons" du bulletin de la Grande Armée en compta en fait moins dans le principe, les 60 de la Garde Impériale, et plus ensuite puisque s'y ajouteront les 24 pièces de Macdonald, puis 24 à 36 de Wrède, soit 108 à 120 pièces en tout, mais pas en même temps, et d'ailleurs plusieurs pièces du "début" y furent démontées avant même d'avoir tiré et c'est probablement à ce moment que notre capitaine fut tué.

En effet, les deux batteries de 12 £ de Drouot, audacieusement amenées à demi-portée de l'adversaire, le prirent par surprise et sur son "bord", mais pour les autres, qui se déployèrent successivement à leur côté il n'en fut pas de même. Averti, l'ennemi les couvrit de mitraille dès avant leur déploiement. Le pire arriva pour les dernières à se déployer, plus loin dans la ligne, mais plus près de l'ennemi, qui en outre les débordait.

L'approche se fit en colonnes serrées par batteries les unes derrière les autres, un peu le pendant artillier de la colonne d'Erlon à Waterloo pour l'infanterie. En même temps il y avait urgence et pas la place de faire autrement, vu la quantité considérable de matériel en mouvement, masse énorme que l'on faisait manoeuvrer ensemble sur un champ de bataille pour la première fois de l'Histoire.

Il y eut donc de la casse et le Litré nous dit : "L'artillerie à cheval a plusieurs pièces démontées, son colonel** et plusieurs officiers grièvement blessés". J'ajoute "ou tués".

** Le Colonel d'Aboville, commandant le régiment d'Artillerie à Cheval de la Garde Impériale, a le bras gauche emporté par un boulet. Amputé le 6 Juillet 1809, il sera nommé Général de Brigade le 9, et Directeur de l'Ecole d'Artillerie de La Fère en Août !

Sur 18 officiers et 259 sous-officiers et canonniers de l'artillerie de la Garde tués ou blessés à Wagram, avec 405 chevaux de trait, 5 officiers et 127 sous-officiers relèvent des 6 batteries (36 pièces) de l'Artillerie à Pied et donc 13 officiers et 132 sous-officiers et canonniers proviennent des 4 batteries (24 pièces) de l'Artillerie à Cheval de la Garde, ainsi que sans doute une bonne moitié des chevaux de trait.

Dans ses mémoires, le général Boulart, qui y était, donne sa version du déploiement, différente, et parle de 72 pièces de la Garde au lieu de 60, mais se trompe, sans doute en comptant les batteries à pied pour 8 pièces chacune au lieu de 6. Ah, la mémoire !

Je l'ai reproduit dans mes "Notes de lecture 2", ici :

<http://planete-napoleon.com/docs/NDL2.Boulart.pdf>

* D'autres superbes illustrations de Giuseppe Rava sont visibles ici :

<http://planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=4&t=849>



Artillerie à cheval de la Garde en avance (détail d'après Van Huen)

Ne dirait-on pas, suivi de son trompette, le capitaine Bosc, menant ses pièces au combat pendant la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809 ?